nous, samaritains

02/2017
www.samaritains.ch

Au feu à la maison de commune

page 4

Questions à
Partenariat reconduit avec Transfusion CRS Suisse
page 8

Vie moderne
Une tranche d'histoire
page 14

Portrait
La nouvelle présidente soleuroise
page 18

Enfin, tout entendre!

NOUVEAU

«Désormais, je peux à nouveau tout entendre clairement et nettement!»

Aide auditive rechargeable

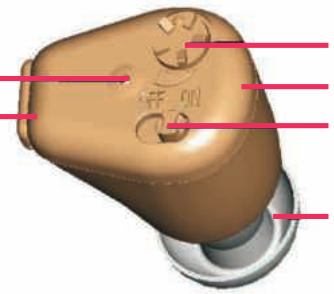
Avoir l'ouïe d'un félin pour seulement Fr. 98.–

- ✓ Tout comprendre en regardant la télévision
- ✓ Suivre facilement les conversations à table
- ✓ Entendre chaque mot lors de réunions d'affaires
- ✓ Capter les sons les plus légers de la nature

Grâce à ce nouveau type d'aide auditive, vous aurez désormais l'ouïe d'un félin. Vous pouvez la placer facilement dans l'oreille et à partir de là, elle veille discrètement mais sûrement à ce que vous entendiez tout bien mieux et bien plus clairement. Les sons sont restitués de manière amplifiée dans l'oreille et les bruits de fond sont simultanément réduits. Enfin, vous entendez toutes les conversations quotidiennes sans avoir sans cesse à demander aux gens de répéter. Vous pouvez même entendre à nouveau facilement des bruits à peine perceptible grâce au microprocesseur vocal progressiste. Commandez encore aujourd'hui pour profiter d'un parfait plaisir d'écoute dès demain.

Vos avantages économiques:

- Cette aide auditive est équipée du même microprocesseur vocal qui est utilisé dans des appareils coûtant plusieurs milliers d'euros.
- Équipé de piles rechargeables, vous économisez des centaines d'euros.
- En plus gratuitement: un étui pratique



Très légère et aussi petite qu'un bout de doigt, cette aide auditive se place discrètement et en toute sécurité dans l'oreille. Dimensions L x P x H: 1,4 x 2 x 1,8 cm

Aide auditive certifiée CE et adaptateur VDE (Fédération allemande des industries de l'électrotechnique) certifié par l'organisme de contrôle TÜV.

BON DE COMMANDE

❑ **OUI,** je veux pouvoir comprendre à nouveau des conversations normales et entendre des sons à peine perceptibles. C'est pourquoi, je commande contre facture (10 jours) plus frais d'envoi (Fr. 6. 90):

..... (Quantité) **AIDE AUDITIVE** N° d'art. 1241 **Fr. 98.–**

A envoyer à: TRENDMAIL SA, Service-Center, Weinfelderstrasse 6, 8560 Märstetten

❑ Madame ❑ Monsieur 328-210

Nom: Prénom:

Rue/N°:

NPA/lieu:

N° Tél.:

Commander rapidement? Par Tél: **071 634 81 25,** par Fax: **071 634 81 29** ou sur **www.trendmail.ch**

Éditorial

Cultiver les partenariats

Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente… il fut un temps où régulièrement, la section de l'Intyamon annonçait la date de son loto dans les colonnes de votre journal en commençant par ces mots. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et j'ignore si cette section organise toujours des lotos. En revanche, d'autres m'ont confié qu'elles avaient cessé de le faire, car cela ne leur rapportait plus rien financièrement. Il est cependant certain que les sections accomplissent toujours des services médico-sanitaires, et là non plus, elles ne peuvent pas faire la fine bouche quand la météo n'est pas de leur côté. C'est ainsi que six samaritaines de Villars-sur-Ollon ont bravé les intempéries pour se mettre à disposition des femmes et des hommes qui avaient décidé de courir le deuxième *Fisherman's Friend Strongman Run* hivernal (voir en page 24).
Le temps passe, certaines activités sont abandonnées alors que d'autres connaissent de nouveaux développements. Les abandons ne sont d'ailleurs pas toujours motivés par des considérations financières. Parfois, c'est faute d'effectifs. Ailleurs c'est parce qu'il y a eu des changements de personnes et que la nouvelle constellation ne génère plus le même dynamisme. Il en va ainsi de toutes les entreprises humaines, les samaritains ne sont pas épargnés.
Dans un monde qui change et qui devient de plus en plus exigeant, une approche demeure prometteuse : cultiver les partenariats. Entre sections bien sûr, mais également avec les forces d'intervention de la sécurité civile. Pour les samaritains, c'est une voie royale pour démontrer leur savoir-faire et se rendre indispensables. Plusieurs articles dans ce numéro en sont la vivante démonstration.

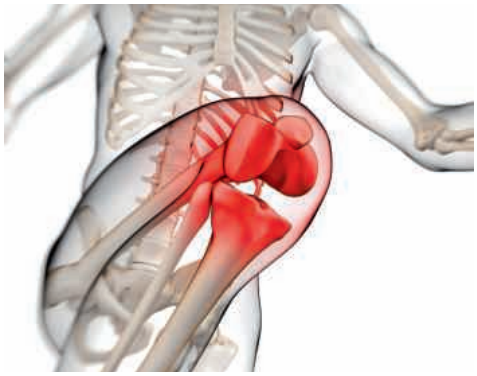
Chantal Lienert

Interview

4 Volutes de fumée à la maison de commune
Une bonne collaboration entre les divers maillons de la chaîne de sauvetage ne va pas de soi. Dans la commune bernoise de Kallnach, la section de samaritains et les sapeurs-pompiers sont parfaitement rodés et partagent leurs connaissances.

En savoir plus

10 Les blessures au genou, à la jambe et au pied, partie 2
Le genou est une articulation soumise à de hautes exigences. Il doit résister à de fortes sollicitations, et donc présenter une grande stabilité, tout en autorisant une grande mobilité. Une blessure au genou s'accompagne donc généralement d'une restriction importante de la mobilité.



Vie moderne

14 Cerchiamo monitore samaritano
L'histoire de la section italophone de Zurich reflète celle des migrants en provenance d'Italie en Suisse. Cependant aujourd'hui, elle est en mal de relève.

19 Idées de jeux en trois langues
L'ASS a édité une collection de soixante-cinq idées de jeux désormais disponibles également en français. De quoi ne plus jamais être pris au dépourvu quand il s'agit de détendre l'atmosphère.

Sections et associations

22 Nouvelles des samaritains en Suisse romande

Agenda

26 Vos rendez-vous !

Exercice avec les sapeurs-pompiers

Volutes de fumée à la maison de commune

Une bonne collaboration entre les divers maillons de la chaîne de sauvetage ne va pas de soi. Dans la commune bernoise de Kallnach, la section de samaritains locale et les sapeurs-pompiers volontaires sont parfaitement rodés et partagent leurs connaissances.

Meeting de tous les responsables de l'intervention.

Texte et photos : Sonja Wenger/cli

L'ancienne maison de commune de Kallnach – Chouchignies pour les francophones – est un peu à l'écart. La bâtisse, plutôt austère, n'est guère engageante ce soir de la mi-novembre où la nuit tombe vite et le froid nous transperce. Les rues de cette petite commune située entre Lyss et Chiètres (Kerzers), dans le district du Seeland bernois, sont quasi désertes. Et rien ne laisse deviner que, dans et autour du bâtiment qui abrite aussi des locaux destinés aux activités enfantines, des scènes dramatiques se dérouleront tantôt.

Soudain, d'épaisses fumées voilent les fenêtres des étages supérieurs et des appels au secours déchirent l'atmosphère. Les véhicules d'intervention des sapeurs-pompiers arrivent gyrophare enclenché et, en l'espace de quelques minutes, deux douzaines de sapeurs déroulent des lances, sortent des échelles et, lourdement équipés en protection respiratoire, pénètrent dans la cage d'escalier enfumée.

Peu après, les samaritaines et les samaritains de la section de Kallnach-Niederried réceptionnent les personnes qui ont été évacuées par les soldats du feu. Un nid de blessés est installé sur le parking devant le

La cage d'escalier étant enfumée, les occupants sont bloqués à l'étage supérieur.

Samaritains et sapeurs-pompiers

Une équipe qui gagne

La section de samaritains Kallnach-Niederried célèbre ses nonante ans en 2017. Mais elle ne ressemble en rien à une vielle dame souffreteuse. Bien au contraire, en rigolant, Mirjam Köhli, la monitrice qui n'a pas encore quarante ans, précise qu'elle fait partie des vieux meubles.
Cela s'explique du fait que ces dernières années, un changement de génération s'est produit de manière naturelle. La jeune femme et sa collègue, Silvia Maurer, s'efforcent en permanence de trouver de nouvelles idées pour encore mieux faire connaître la section et rendre la vie associative plus attrayante. Elles sont impressionnées par la grande disponibilité des membres pour la section et par l'intérêt qu'ils portent aux activités dans la commune.
Le développement de la collaboration avec les sapeurs-pompiers a certainement contribué à la bonne réputation des samaritains dans le village. Souvent, les deux organisations font cause commune lors de manifestations, par exemple en partageant un stand, et elles se concertent lors de l'établissement de leur programme annuel. Ensemble, elles ont obtenu l'installation d'un défibrillateur dans le village et il y a deux ans, la commune leur a permis d'aménager leur local commun.

bâtiment et le tri des patients est effectué avec les ambulanciers arrivés entretemps. Une cinquantaine de personnes s'affairent dans une ambiance presque fébrile. Les uns manipulent du matériel lourd, les autres encadrent des personnes très agitées et plusieurs blessés graves, une réanimation est en cours. Plus personne ne pense au froid et des gouttes de sueur perlent sur le front de plusieurs intervenants.

Une société parmi une multitude

Heureusement, il ne s'agit que d'une mise en scène. Le chaos est voulu. Et moins de trente minutes plus tard, tout est terminé. Les blessés ont récupéré et leurs visages sont à nouveau souriants. Le scénario dans la maison de commune – le feu avait pris dans une salle de jeu des enfants – fait partie des dix exercices annuels que les sapeurs-pompiers volontaires de Kallnach effectuent avec la section de samaritains Kallnach-Niederried. Mais tous ne sont pas aussi impressionnants.

De nombreuses sections de samaritains pratiquent des exercices communs avec les corps de sapeurs-pompiers de leur région, l'abondance de comptes rendus dans votre journal en témoignent. Cependant, une bonne collaboration entre les divers maillons de la chaîne de sauvetage ne va pas de soi. L'engagement et la bonne volonté doivent émaner de toutes les parties et chacune doit être convaincue de l'utilité de la collaboration pour le bien de tous.

Kallnach est un bon exemple de comment cela peut fonctionner et démontre le bénéfice que chacun peut en retirer. La commune abrite mille neuf cents âmes. Il s'agit d'un village où la plupart des maisons sont alignées le long d'une artère unique, parmi les plus longues de Suisse. Pas moins de vingt-neuf sociétés y sont actives. Cela signifie que la concurrence est vive pour les samaritains. Malgré tout, au cours des dernières années,

Fatigués mais contents, la brochette des participants au grand exercice après le débriefing au local commun.

Pour le moment, tout est encore calme à la maison de commune de Kallnach, qui abrite un local pour les activités des enfants.

Le maquillage est de rigueur : préparation d'une figurante qui donnera du fil à retordre aux intervenants.

Pendant le chaos initial, tout le monde tente de se faire une idée générale.

Le tri des blessés est une tâche importante des samaritains lors d'une telle intervention.

les membres de la section sont parvenus à se débarrasser de l'image de gentils amateurs qui entachait la réputation des samaritains. Beaucoup de créativité et une collaboration étroite avec les sapeurs-pompiers y ont contribué, comme l'explique la monitrice Silvia Maurer avec fierté. « Aujourd'hui nous sommes perçus comme dynamiques et compétents dans la commune .»

Mirjam Köhli, la seconde monitrice, parle avec enthousiasme de ses activités dans la section et on comprend exactement ce qu'elle entend par « jeune et dynamique ». Il y a quelques années, elle a eu l'occasion de suivre la formation des sapeurs-pompiers, cela uniquement pour mieux comprendre comment ils travaillent. Mais la collaboration avec les soldats du feu n'est qu'un élément parmi d'autres. Par exemple, la section est la seule dans la région qui donne des cours pour les chauffeurs professionnels. Elle enseigne également les premiers secours aux sapeurs-pompiers, organise toute sorte de cours publics et effectue des services médico-sanitaires lors de manifestations dans la commune. Joli palmarès pour une section qui compte certes quatre-vingts membres passifs, mais seulement douze actifs.

Beaucoup d'agitation et des patients perturbés

Mirjam Köhli est responsable de l'engagement des samaritains pour l'exercice de ce jour, conjointement avec Andrea Schmid, instructrice de l'Alliance suisse des samaritains. Elle a bien réfléchi au scénario, comme cela est apparu lors des discussions préalables et les préparatifs, car il s'agissait de concocter une mission exigeante pour les participants. « Pour nous, les exercices communs sont toujours un défi particulier et je voulais absolument que l'intervention corresponde exactement à ce qui pourrait se passer dans la réalité », précise-t-elle alors que les premières volutes de fumée sortent du bâtiment et que, presque simultanément, les divers intervenants débouchent de tous côtés.

De nombreuses personnes et un impressionnant matériel ont été mobilisés pour l'exercice. Non seulement la grande tonne-pompe des sapeurs-pompiers est présente, mais également une demi-douzaine de figurants maquillés et de nombreux samaritains. Une équipe d'ambulanciers d'Aarberg a aussi joué le jeu ainsi qu'un tandem de policiers qui assumaient la conduite générale de l'intervention, comme le veut la loi.

Après quelques minutes, l'encadrement des blessés est sous contrôle, chacune et chacun sait ce qu'il y a à faire. Deux figurants ont cependant reçu la consigne de jouer les perturbateurs en se montrant peu coopératifs, en remettant en question les

mesures prises ou en arpentant le nid de blessés de long en large. Les cas les plus graves présentent des intoxications à la fumée et des difficultés respiratoires, quelques personnes sont légèrement brûlées et un choc anaphylactique complète le tableau. Pour l'arrêt cardiaque et la tentative de réanimation, on fait appel à un mannequin.

« Exercice réussi »

Après la poussée d'adrénaline et un abondant arrosage, l'heure est au débriefing. Mais d'abord, il faut ranger. Les lances sont repliées et enroulées, le matériel de premiers secours est remis en place et les lieux retrouvent leur état normal. Un convoi hétéroclite prend alors la direction du local que se partagent les soldats du feu et les secouristes. Casques, masques de protection respiratoire et le reste du matériel d'intervention doivent encore être remisés et il faut attendre quelques bonnes minutes jusqu'à ce que toutes les personnes impliquées aient pris place autour de longues tables.

Tout le monde attend avec impatience l'appréciation des responsables de l'intervention. Analyses intéressantes, paroles élogieuses et critiques sont formulées en alternance. La police ouvre le bal et déclenche quelques rires en décrivant le chaos qui régnait à son arrivée. Si un certain désarroi est normal, il ne devrait pas se prolonger, poursuit un des gendarmes, en expliquant quelles sont les possibilités qui existent pour demander du renfort en personnel ou en matériel le cas échéant. Le nombre d'intervenants était insuffisant estime également la dame représentant les autorités sanitaires.

Avec autant de blessés, il n'est pas question de chômer. Les secouristes prennent le relais des sapeurs-pompiers.

En situation réelle, le tri aurait été probablement plus dur. Avec autant de blessés graves, on aurait sans doute renoncé à la réanimation, faute de forces disponibles. Par ailleurs, les personnes qui semaient la zizanie auraient pu être mieux prises en charge.

Du côté des samaritains et des sapeurs-pompiers, les responsables de l'exercice ont relevé la diligence avec laquelle tout le monde s'est attelé à sa tâche et le bon fonctionnement de la chaîne de sauvetage. Les sapeurs-pompiers peuvent cependant mieux faire en ce qui concerne les échanges entre eux – mais la situation était complexe, ce qui ne facilitait pas la communication. La coordination générale en a aussi pâti. Les barrages mis en place étaient parfaits, mais l'évacuation des blessés a pris trop de temps. Malgré tout, les responsables de l'intervention sont satisfaits et le commandant du feu peut conclure : « Exercice réussi .»

Il se fait tard et après quelques derniers échanges, les participants ont hâte de retrouver leur chez soi. Nous jetons un dernier coup d'œil vers la bâtisse qui a été le théâtre des évènements. Elle est toujours aussi isolée, mais paraît nettement moins austère qu'à l'arrivée. •

Les sapeurs équipés en protection respiratoire ne vont pas tarder à pénétrer dans la cage d'escalier enfumée.

Une réanimation était prévue au programme. En situation réelle, il n'est pas certain qu'on ait disposé de suffisamment de moyens pour s'occuper d'un patient en arrêt cardio-respiratoire.

Questions à Rudolf Schwabe, médecin, directeur de Transfusion CRS Suisse

Partenariat éprouvé

À l'avenir aussi, les samaritains demeureront des partenaires importants de Transfusion CRS Suisse, qu'il s'agisse de collectes de sang ou de campagnes visant le recrutement de donneurs de cellules souches du sang.

1. Au début de 2017, le partenariat entre Transfusion CRS Suisse et l'Alliance suisse des samaritains a été reconduit. Quel bilan tirez-vous de la collaboration passée et quel est pour vous l'élément le plus important ?

Sans hésitation, le bilan est positif. Pensez seulement au « jour de l'action » auquel de nombreuses sections de samaritains ont participé. Ce qui m'importe le plus est l'intérêt que portent les samaritains à nos entreprises et leur désir de nous soutenir en devenant actifs eux-mêmes. C'est pourquoi, au printemps dernier, j'ai tenu à adresser mes remerciements aux samaritains sous la forme d'un message vidéo.

2. Quelle forme prendra la future collaboration et quels en seront les points forts ?

L'accent sera toujours mis sur le don du sang et le recrutement de donneurs de cellules souches du sang. Pour nous, les sections de samaritains sont des partenaires qui ont fait leurs preuves et on ne change pas des équipes qui gagnent. Il est bon de savoir qu'elles existent et que l'on peut compter sur elles.

3. L'information selon laquelle les besoins en sang sont en recul en Suisse nous parvient de façon répétée. Faudra-t-il moins de donneurs à l'avenir ?

L'année dernière, les besoins en sang ont accusé un léger recul de 3 %. Mais cela ne signifie pas qu'il faut moins de donneurs. À moyen terme, il en faudra nettement plus qu'aujourd'hui, car en raison de l'évolution démographique de notre société, il y aura de moins en moins de donneurs jeunes face à des receveurs de plus en plus âgés.

Aujourd'hui déjà, nous sommes confrontés à une situation assez compliquée. Pendant les mois d'été et au cours des périodes de grippe en hiver, nous devons toujours faire face à des goulets d'étranglement. À la belle saison, beaucoup de gens sont absents et en hiver, une partie des personnes n'est pas mobilisable, car si elles ont eu la grippe, elles doivent s'abstenir de tout don du sang pendant plusieurs semaines. En d'autres termes, pendant six mois il y a suffisamment de sang en Suisse et les autres six mois, on court toujours le risque d'une pénurie.

Le docteur Rudolf Schwabe, directeur de Transfusion CRS Suisse, tire un bilan très positif de la collaboration avec les sections de samaritains. (Photo : Transfusion CRS Suisse)

4. Comment cela peut-il affecter la collaboration des sections lors de collectes de sang ? Seront-elles appelées à être plus flexibles, par exemple en organisant des actions à brève échéance ?

Prenons l'actuelle vague de grippe. Elle est assez virulente et s'est déclarée nettement plus tôt que d'autres années. Personne ne s'y est attendu. La flexibilité est ici de rigueur. Nous devons nous adapter tant bien que mal à des situations imprévues. Beaucoup de produits sanguins ne se conservant en outre que quelques jours, nous sommes souvent amenés à brider, ou au contraire, à booster les collectes de sang. Si nos partenaires, les sections de samaritains, se montrent compréhensives et nous apportent leur soutien dans la mesure de leurs possibilités, cela nous aide beaucoup.

5. Un volet de plus en plus important des campagnes de collecte de sang est le don de cellules souches du sang. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Il y a peu, nous avons franchi le seuil magique de 100 000 donneuses et donneurs de cellules souches du sang en Suisse, ce qui nous a bien sûr beaucoup réjouis. De nombreuses sections nous ont apporté leur soutien lors des campagnes de recrutement, une part du mérite leur revient en conséquence.

Un autre aspect important est le fait des patients eux-mêmes qui lancent des appels à s'annoncer comme donneur parmi leurs proches, via les réseaux sociaux ou des canaux plus traditionnels. Grâce à eux, le don de cellules souche du sang a gagné en notoriété en Suisse. Cette évolution est essentielle parce que, plus le nombre de personnes enregistrées est important, plus les chances de trouver un donneur approprié pour un patient précis augmentent. En outre, il est très rare que deux personnes qui ne sont pas du tout apparentées présentent des caractéristiques tissulaires parfaitement compatibles.

Le message vidéo du docteur Rudolf Schwabe, en dialecte alémanique sous-titré en français, est accessible sur le canal Youtube de Transfusion CRS Suisse : www.youtube.com/blutspendesrk.

Dossier bénévolat

Compétences des volontaires trop souvent méconnues

Avec le « Dossier bénévole », les samaritains peuvent documenter leur engagement volontaire et les compétences acquises dans ce contexte. Dans le cadre d'une candidature pour un emploi ou une place de formation, elles font parfois la différence.

Le bénévolat revêt mille visages. Des fonctions administratives ou de conduite au sein d'organisations sociales, ecclésiastiques ou politiques, d'associations de quartier ou de groupes proposant des activités à l'intention de la jeunesse en font partie de même qu'un engagement culturel, sportif ou en faveur de l'environnement ou encore l'assistance à des personnes âgées, handicapées ou malades.

En Suisse, environ un quart de la population déploie des activités bénévoles dans le cadre d'institutions ou d'organisations structurées. La part d'activités non rémunérées dans un cadre non formel est du même ordre de grandeur.

Utile lors de candidatures

Les personnes qui s'engagent à titre bénévole développent des compétences et des savoir-faire. En se formant et se perfectionnant, elles acquièrent des connaissances et de l'expérience. Le bénévolat est une richesse, hélas trop souvent ignorée.

Les activités bénévoles et volontaires ne sont pas seulement un plaisir et un enrichissement, elles complètent avantageusement un CV.

C'est pourquoi le « Dossier bénévolat » a été lancé lors de l'année internationale des volontaires de 2001. Il doit permettre d'évaluer et de certifier le travail effectué et les responsabilités exercées au sein d'une organisation sans but lucratif, afin de les mettre en valeur et de pouvoir les comparer avec une activité rémunérée.

Il s'agit d'un dossier personnel qui recense les fonctions endossées, les activités et compétences qui s'y rapportent et les formations suivies. L'intention est de les faire valoir lors d'actes de candidature pour des emplois ou des places de formation. C'est particulièrement intéressant pour les jeunes et les personnes ne disposant que de peu d'expérience professionnelle.

Ressource importante

Le volontariat est une ressource essentielle. Le « Dossier bénévolat » doit être considéré comme un label de qualité. Il confère de la visibilité aux activités bénévoles et favorise leur reconnaissance à l'échelon national.

Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse http://dossier-benevolat.ch. Le « Dossier bénévolat » est édité par « BENEVOL Schweiz », l'association faîtière qui regroupe nombre d'organisations à but non lucratif d'outre-Sarine. En Suisse francophone, chaque canton dispose de sa propre plate-forme destinée aux volontaires et bénévoles.

Des documents spécifiques pour les samaritains sont disponibles sur l'extranet de l'ASS, dans la Boîte à outils, à la rubrique « Ressources humaines », au titre « Confirmation et départ ».

Texte : ASS/dossier-benevolat.ch/cli, photo : Patrick Lüthy

La secrétaire générale

« Je suis ASS »

La solidarité est un bien précieux. Il s'agit d'un principe fondamental du vivre ensemble qui fait partie des valeurs qui nous motivent à apporter une contribution personnelle pour le bien commun. La solidarité est essentielle pour un monde juste et pacifié. Elle est également la base sur laquelle les samaritaines et les samaritains fondent leur engagement. Mais être solidaire ne signifie pas seulement aider les autres. La solidarité détermine également notre action dans la mesure où nous nous sentons concernés par ce qui arrive à notre prochain. Ce n'est pas pour rien que la séquence « Nous sommes ASS » fait partie de la formation des formateurs. Il s'agit de questionner les valeurs qui nous rassemblent, nous, samaritains, de les traduire dans une charte commune et de promouvoir le sentiment d'appartenance.

À première vue, cela semble aller de soi. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Au sein de notre mouvement, il convient de toujours à nouveau souligner les éléments fédérateurs et positifs de nos activités, que ce soit au sein des sections, des associations ou de l'organisation centrale, mais encore plus à l'égard des médias et du public.

Car le public nous observe, et pas qu'un peu ! Beaucoup de gens savent très exactement ce qu'accomplissent les samaritaines et les samaritains et apprécient au plus haut point notre engagement.

Si chacune et chacun parmi nous défend avec loyauté les couleurs de notre mouvement, nous renforçons chaque association, chaque section et chaque samaritain. Alors, nous passerons de « Nous sommes ASS » à « Je suis ASS ».

Regina Gorza

Cas fréquents lors du service médico-sanitaire

2e partie – Les blessures du genou

Les blessures au genou, à la jambe et au pied

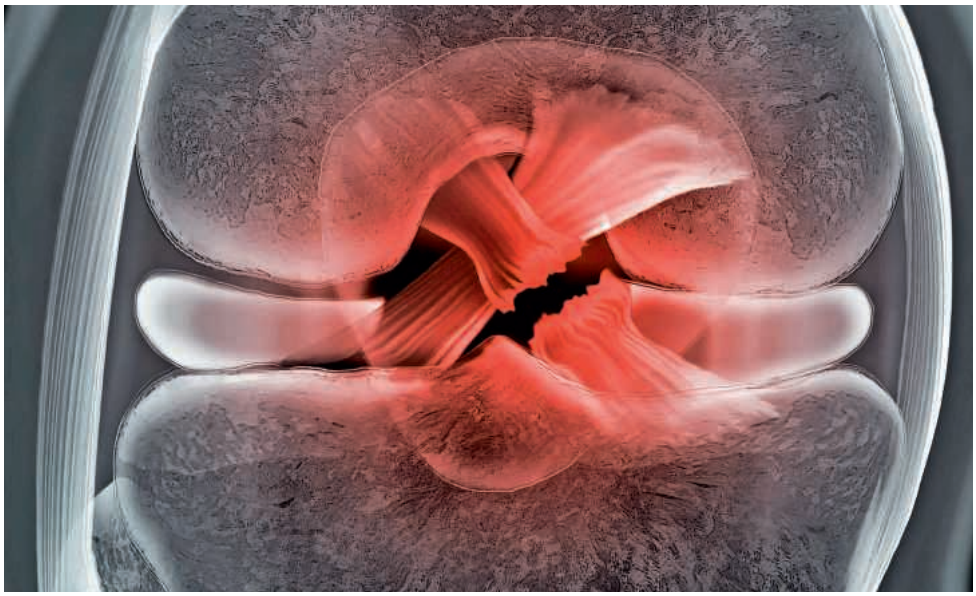
La deuxième partie de notre série sur les blessures articulaires des membres inférieurs est consacrée au genou. Le genou est une articulation soumise à de hautes exigences. Il doit d'une part résister à de fortes sollicitations, et donc présenter une grande stabilité, tout en autorisant d'autre part une grande mobilité. Une blessure au genou s'accompagne donc généralement d'une restriction importante de la mobilité.

De nombreux sports populaires, tels que le foot, sollicitent les genoux et entraînent souvent des blessures.

Texte : Docteur Florian Marti.
Illustrations/photos : Shutterstock, ldd

Les blessures au genou comptent parmi les lésions sportives les plus fréquentes. De nombreux sports populaires, tels que le foot, sollicitent justement beaucoup les genoux et entraînent donc souvent des blessures. Ces dernières surviennent fréquemment lors de tournois amateurs, car en général, les participants ont peu de pratique sportive et sont peu entraînés. Pourtant, poussées par le groupe, ils se donnent à fond au jeu. C'est une situation que de nombreux samaritains ayant déjà assuré un service médico-sanitaire lors de tels tournois n'ignorent certainement pas.

Cet article décrit les blessures typiques du genou ainsi que leur prise en charge. Le patient qui se présente au poste médico-sanitaire avec une blessure au genou sait rarement quelle structure est atteinte. Il est donc important de prêter attention aux signes évocateurs.



En cas de rupture des ligaments croisés, le genou devient très instable. La consultation du service des urgences est indispensable.

1. Blessures sérieuses du genou

Parmi les blessures sérieuses du genou figurent notamment :

- les fractures
- les ruptures (partielles) du tendon quadricipital/patellaire
- les luxations de la rotule
- les ruptures de ligaments (ligament croisé, ligament collatéral)
- les blessures du ménisque

Prise en charge

Fractures

- Diagnostic : douleurs lors de la sollicitation des os (station debout ou marche) en cas de fracture du tibia, et douleurs sur la tête du péroné (voir illustr.) comme signe d'une fracture du péroné. Le plus souvent, il n'y a pas de mauvaise position apparente de l'os.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg). Les fractures nécessitent un transport en ambulance vers l'hôpital le plus proche.
- La suite du traitement dépend des résultats de l'examen radiologique.
- Remarque : si une des fractures désignées permet encore en partie la marche, il faut absolument l'éviter, car il est absolument nécessaire de mettre le membre blessé complètement au repos pour éviter un déplacement de l'os fracturé ou des lésions au cartilage. Un cartilage endommagé ne guérit pas et peut entraîner une arthrose après plusieurs années.

Rupture (partielle) du tendon quadricipital/patellaire

- Diagnostic : douleurs, creusement/asymétrie au-dessus (en cas de rupture du tendon quadricipital) ou au-dessous (en cas de rupture du tendon patellaire) de la rotule, perte de force dans l'articulation du genou en extension, épaississement de la masse musculaire au niveau de la cuisse.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (immobilisation indispensable pour éviter une rupture complète) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg). Consultation au service des urgences de l'hôpital le plus proche (et pas uniquement chez le médecin traitant).
- Suite du traitement : prise en charge opératoire sous forme d'une suture tendineuse. En cas de rupture partielle avec perte de force minimale uniquement, le traitement conservateur (immobilisation, puis physiothérapie avec entraînement de la masse musculaire) peut être indiqué.

Luxation de la rotule

- Diagnostic : la rotule se déplace sur le côté. Souvent, la personne concernée connaît cette blessure pour l'avoir déjà rencontrée dans le passé.
- Premiers secours : souvent, la rotule n'est que peu luxée (légèrement déplacée) et revient immédiatement dans sa position initiale. Dans le cas contraire, il est possible d'étendre prudemment la jambe. La rotule revient alors d'elle-même dans la bonne position. Compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg). Consultation au service des urgences de l'hôpital le plus proche (et pas uniquement chez le médecin traitant). Si la rotule reste dans une mauvaise position et que le genou est bloqué, un transport en ambulance s'impose.
- Suite du traitement : immobilisation à l'aide d'une attelle de genou spéciale fixant la rotule jusqu'à guérison des ligaments déchirés qui maintiennent la rotule dans la bonne position. En cas de récidive, une suture chirurgicale de ces ligaments peut être envisagée.

Tandis que les blessures présentées ci-dessus sont plus ou moins reconnaissables directement, d'autres lésions importantes ne peuvent être que suspectées. Les signes ou troubles énumérés ci-après indiquent une blessure sérieuse et doivent donner lieu à un examen approfondi.

Ruptures des ligaments (ligament croisé, ligament collatéral)

- Diagnostic : instabilité marquée de l'articulation du genou.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (des béquilles peuvent éventuellement être empruntées au service des urgences d'un hôpital pour la mise au repos) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg, trois fois par jour). Consultation au service des urgences.
- Suite du traitement : arthroscopie (examen de l'articulation à l'aide de caméras, pratiqué sous anesthésie) ou IRM pour

clarification en cas d'instabilité. Après une rupture du ligament croisé, une instabilité de l'articulation du genou peut perdurer et limiter les activités quotidiennes, en particulier la pratique sportive. Si la physiothérapie sur la masse musculaire ne donne pas de résultats satisfaisants, une reconstruction chirurgicale du ligament croisé à partir des propres tendons du patient peut être indiquée. Cette opération est encore possible même après plusieurs semaines. Elle n'est cependant pas obligatoire et doit être réservée aux cas d'instabilité persistante. Dans un premier temps, une reconstruction musculaire par physiothérapie est indiquée.

Les genoux sont des articulations très sollicitées. Des douleurs à ce niveau ne devraient pas être prises à la légère.

Blocage du genou lors d'une blessure du ménisque

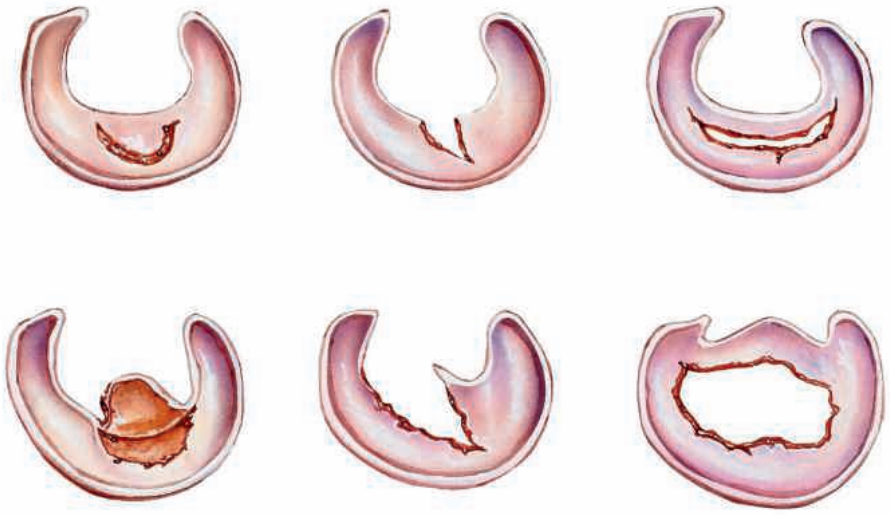
- Suspicion d'une lésion du ménisque dite en « anse de seau » : le ménisque se déchire et bloque, tel un corps étranger, l'articulation dans une position particulière. Le blocage peut parfois être levé en mobilisant et secouant prudemment la partie concernée. À long terme, le ménisque se détruit et, avec les années, son absence entraîne une arthrose du genou.
- Diagnostic : le genou se bloque en position pliée (qui peut aussi se débloquer spontanément).
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (immobilisation pour éviter d'autres lésions) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg), consultation au service des urgences de l'hôpital le plus proche (et pas uniquement chez le médecin traitant).
- Suite du traitement : refixation arthroscopique (traitement peu invasif à l'aide d'un endoscope) ou retrait du ménisque pour éviter d'autres lésions ultérieures au cartilage.

Précisions

Genou et jambe : symptômes et prise en charge

Symptômes	*Diagnostic envisagé*	*Mesures à prendre*
Pas de sollicitation possible, douleurs, position anormale	Fracture	Hospitalisation avec transport en ambulance
Douleurs à la pression sur la tête du péroné (fibula)	Fracture du péroné	Service des urgences sans attendre
Tendon patellaire : douleurs, manque de force à l'extension de la jambe	Rupture du tendon quadricipital/patellaire	Service des urgences sans attendre
La rotule sort latéralement de l'articulation (pour y revenir évent. immédiatement)	Luxation de la rotule	Service des urgences sans attendre En cas de blocage du genou : hospitalisation avec transport en ambulance
Instabilité de l'articulation du genou	Rupture de ligaments (ligament croisé, ligament collatéral)	Service des urgences sans attendre
Blocage du genou en position pliée	Rupture du ménisque	Service des urgences sans attendre
Épanchement articulaire rapide	Fracture, rupture du ligament croisé	Service des urgences sans attendre
Impossibilité de plier le genou d'au moins 90°	Signe évoquant une blessure sérieuse	Service des urgences sans attendre
Aucun de ces signes	Distension, claquage	Consultation du médecin traitant dans les jours suivants en l'absence d'amélioration

Toutes ces blessures nécessitent une mise au repos de l'articulation/de l'os concernés pour éviter d'autres lésions liées à la sollicitation de structures blessées.



Les lésions du ménisque peuvent revêtir des formes variées. Elles exigent quoi qu'il en soi une consultation au services des urgences. Une blessure non traitée risque de s'aggraver, comme le montre l'illustration.

Épanchement articulaire rapide

- Diagnostic : apparition rapide d'un gonflement autour du genou.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (immobilisation pour éviter d'autres lésions) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg), consultation au service des urgences de l'hôpital le plus proche (et pas uniquement chez le médecin traitant).
- Suite du traitement : examen radiologique (pour exclure une fracture) et mise au repos en cas de gonflement important, imagerie par résonance magnétique (IRM) pour rechercher d'éventuelles lésions des ligaments ; le cas échéant, opération.

Impossibilité de plier le genou d'au moins 90°

- Ce signe est généralement évocateur d'une blessure sérieuse.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (immobilisation pour éviter d'autres lésions) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg), consultation au service des urgences de l'hôpital le plus proche (et pas uniquement chez le médecin traitant).

2. Blessures bénignes du genou

Parmi les blessures bénignes du genou figurent notamment :

- les distensions, les claquages
- les pincements de parties de la capsule articulaire (qui provoquent également des bruits de craquements)
- les distorsions « communes » (entorse, impliquant le plus souvent le ligament collatéral médial, avec évolution des troubles sur plusieurs semaines à plusieurs mois, diagnostic précis possible uniquement par IRM)
- Premiers secours : douleurs au niveau des insertions musculaires sous l'interligne articulaire, du côté interne

Prise en charge en l'absence de signe évoquant une blessure sérieuse

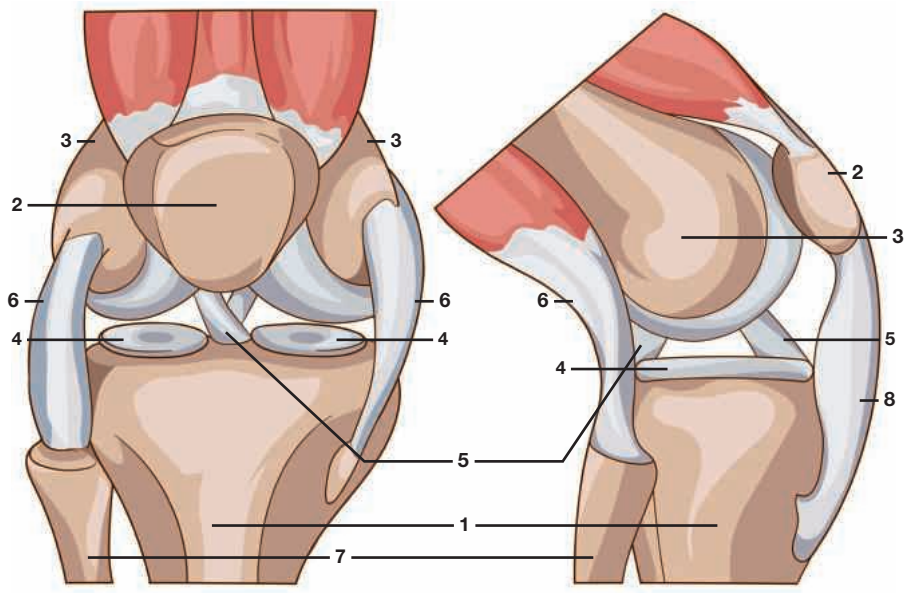
- Diagnostic : douleurs dans le genou, éventuellement gonflements légers ou d'apparition tardive, mais sans aucun des signes cités précédemment.
- Premiers secours : compresses froides, bandage élastique, immobilisation et mise au repos (des béquilles peuvent éventuellement être empruntées au service des urgences d'un hôpital pour la mise au repos) ; si nécessaire, administration de diclofénac (max. 50 mg, trois fois par jour). Si aucune amélioration n'est constatée au bout de 10 à 15 jours, consultation du médecin traitant pour un nouvel avis et, le cas échéant, instauration d'autres mesures nécessaires.
- En cas de douleurs au niveau des insertions musculaires sous l'interligne articulaire (patte d'oie) : il ne s'agit le plus souvent que d'une lésion associée, une physiothérapie en première intention est donc suffisante.

À suivre dans le n° 3/2017 de « nous, samaritains » la 3e partie – Les blessures du pied.

Un grand merci au Docteur Andrej Isaak, FMH chirurgie et chirurgie vasculaire, pour la relecture professionnelle du manuscrit. •

Erratum

Une erreur s'est glissée dans la légende en page 13 de nous samaritains 1/2017. En 6, il s'agit de tendons, en non pas de ligaments collatéraux.



Il convient de lire : l'articulation du genou de face (gauche) et de profil (droite) : tibia (1), rotule (2 patella), fémur (3), ménisques (4), ligaments croisés (5), *tendons (6),* péroné (7 fibula) et *tendon rotulien (8).*

Società Samaritana Italiana (ZH)

Cerchiamo monitore samaritano*

*** Nous cherchons moniteur samaritain**

L'histoire de la section reflète celle des migrants en provenance d'Italie en Suisse. Cependant aujourd'hui, la section de samaritains italiens à Zurich est en mal de relève.

Quelques uns s'en souviennent encore. Après la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse a connu un essor économique considérable et avait un urgent besoin de main d'œuvre qu'on allait chercher activement à l'étranger. En 1948, la Confédération avait conclu un accord de recrutement avec la République italienne de telle sorte qu'au cours des années qui ont suivi, de nombreuses personnes franchirent les Alpes pour s'installer dans notre pays. Elles travaillaient sur des chantiers, dans des usines, dans l'agriculture, l'hôtellerie et la restauration ou comme personnel de maison.

Silvia et Salvatore Boccuzzo s'engagent depuis plus de quarante ans pour leur section.

En 1964, la législation concernant l'immigration a encore été assouplie. En 1970, un million de personnes d'origine étrangère vivaient en Suisse et plus de la moitié venait d'Italie. Elles furent nombreuses à s'installer définitivement. Elles apprirent la langue et font aujourd'hui partie intégrante de la communauté helvétique.

Communauté italienne à Zurich

Mais au départ, cette population avait un grand besoin de prestations en langue italienne. Les cours de sauveteur et de samaritain en faisaient partie. C'est pourquoi, en décembre 1950, la société de samaritains « Sezione di Lingua Italiana » fut portée sur les fonts baptismaux. Dix-huit personnes participèrent au premier cours de samaritain. Trois ans plus tard, la société entérina ses statuts officiels et adhéra à l'Alliance suisse des samaritains.

Le succès ne se fit pas attendre, se souvient Salvatore Boccuzzo. Il a rejoint la section, rebaptisée plus tard « Società Samaritana Italiana », au début des années 1970. Peu après, il suivait la formation de moniteur au Tessin et depuis près de quarante ans, il assume la présidence de la société.

Boom des cours de sauveteur

D'emblée, les cours étaient bien suivis, raconte Salavtore Boccuzzo. Mais quand, en 1976, le cours de sauveteur est devenu obligatoire pour les candidats au permis de conduire, la demande a explosé. À l'époque, les trois moniteurs de la section formaient entre sept cents et huit cents personnes par an. Par moments, la société comptait jusqu'à deux cents membres passifs et actifs et il y avait toujours au moins vingt participants aux exercices. Quant aux autres associations italiennes de Zurich, elles étaient demandeuses de services médico-sanitaires pour leurs manifestations sportives et culturelles.

Silvia, l'épouse de Salvatore nous rejoint. Elle aussi a été monitrice pendant de longues années, mais dans une section alémanique. Elle faisait partie des mentors lorsque son futur époux se préparait au monitorat. C'est ainsi que les deux se sont rencontrés. Avec l'arrivée de leur premier enfant, Silvia Boccuzzo a abandonné son activité de monitrice mais s'est chargée de tâches administratives pour la section italophone. Il y avait beaucoup de travail, se souvient-elle en riant : « Parfois, nous avions jusqu'à deux cents appels par mois, et cela à toute heure du jour ou de la nuit. » Les cours de la section italienne étaient également appréciés par les personnes venant d'Espagne, du Portugal, du Brésil, voire même de Grèce.

En mal de relève

Cette glorieuse époque est révolue depuis longtemps. Dans la mesure où la deuxième génération a commencé à parler mieux l'allemand que l'italien et que parmi les membres fondateurs, certains ont choisi de prendre leur retraite en Italie, la vie de la société s'est ralentie. Quand les moniteurs d'auto-école se mirent à proposer des cours de sauveteur, plus personne ne s'intéressa pour l'offre de la section italienne, ce qui eut d'évidentes conséquences sur les recettes.

Le recul des membres a également signifié un recul des cotisations et une moins grande disponibilité pour des services médico-sanitaires. Aujourd'hui, Salvatore et Silvia Boccuzzo se démènent avec leurs fils, également samaritains, pour assurer la survie de la section.

Afin de lui assurer un avenir, il faudrait avant tout un moniteur ou une monitrice italophone, explique Salvatore Boccuzzo, qui, du haut de ses septante-et-un ans est en pleine forme, mais songe tout de même à se retirer. Les services sont toujours demandés, toutefois il s'avère extrêmement difficile de recruter des secouristes qui parlent la langue de Dante. S'il fallait dissoudre la section pour de vulgaires raisons financières, la blessure serait profonde. Une section dont l'histoire est intimement liée à l'histoire de notre pays.

Texte et photo : Sonja Wenger/cli

MATTER GRETENER LESCH
«ET SOUDAIN, UN SKIEUR M'A PERCUTÉ.»
Ecoutez l'histoire de
Sven Löffel, 39 ans.
monsauvetage.ch/sven
Devenez donatrice ou donateur.
rega

Statistique ZEWO 2015

Volume de dons sans précédent

Les statistiques publiées chaque année par la fondation Zewo l'attestent, le volume des dons en Suisse a atteint un nouveau record en 2015. Les œuvres d'entraide reconnues par la fondation en profitent particulièrement.

Selon les statistiques publiées récemment par la fondation Zewo, les œuvres d'entraide qui sollicitent la générosité du public ont récolte 100 millions de francs de plus en 2015 que l'année précédente. Avec plus de 1,8 milliard de francs, les dons ont battu un nouveau record. Près de 60 % de cette manne ont été versés à des organisations arborant le label de qualité Zewo.

En 2015, les œuvres arborant le label Zewo non pas seulement reçu plus de dons qu'en 2014. En comparant les cinquante plus grandes organisations d'entraide, il appert que celles qui sont certifiées se sont développées plus vite que les autres. Le label Zewo garantit la transparence structurelle des organisations et que l'argent récolté est utilisé à bon escient.

Croissance continue

Deux francs de dons sur trois émanent de ménages privés. Totalisant 355 millions de francs, ils représentent la plus grosse part du gâteau. En comparaison avec 2014, ces dons ont augmenté de 10 millions de francs. Par rapport à l'année précédente, les cotisations de membres ont augmenté de 5 millions de francs. Les legs aussi ont pris l'ascenseur. Ils ont augmenté de 22 millions de francs et atteignent le montant sans précédent de 164 millions. Quant aux grands dons, leur volume a augmenté de 16 millions pour atteindre 65 millions de francs.

Un franc sur trois provient d'institutions. Tandis que la générosité des entreprises, communes et cantons est relativement stable depuis des années, pour la troisième fois consécutive, les dons d'organisations sans but lucratif ont connu un développement important. Au total, les fondations, églises et autres organisations d'intérêt public ont donné 16 millions de francs de plus à des œuvres d'entraide comparé avec l'année précédente.

Les œuvres d'entraide actives dans le domaine humanitaire à l'étranger ont reçu la moitié des sommes récoltées. Un cinquième a été versé à des organisations indigènes actives dans le social et la santé tandis que des entités qui s'engagent en faveur de la protection de la nature et de l'environnement ont reçu un franc sur dix.

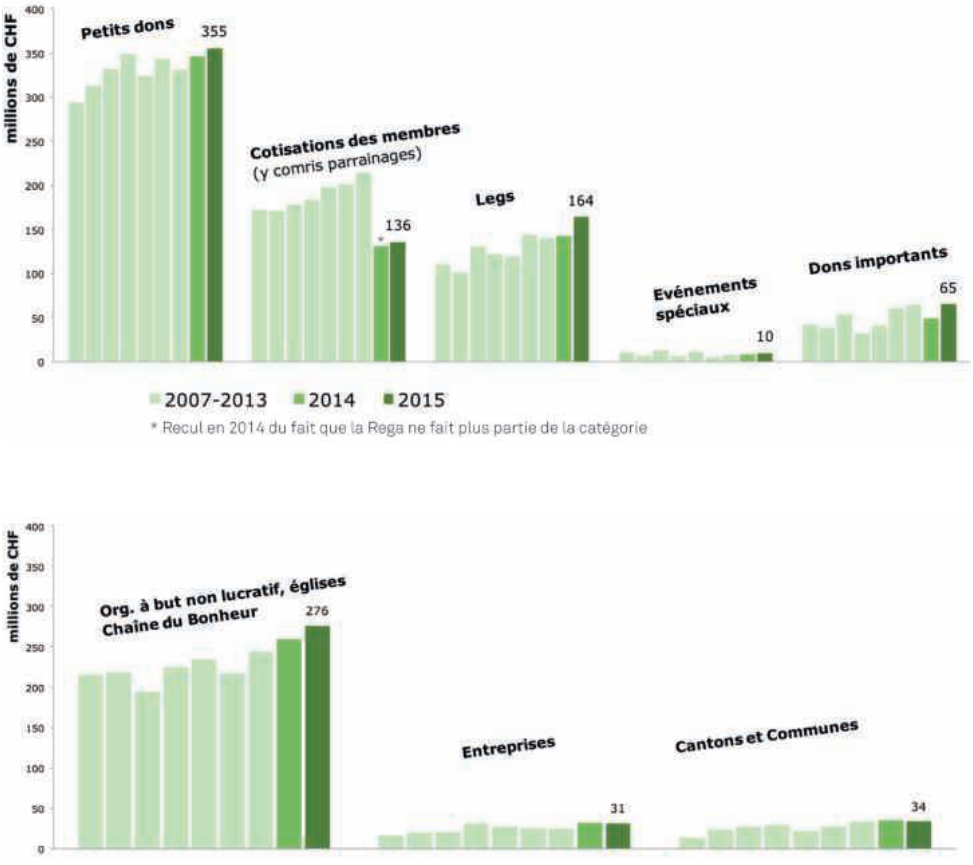
Origines diverses et nouveaux modes de paiement

Les petits dons des ménages privés pèsent le plus lourd. Cela s'applique pour presque toutes les œuvres d'utilité publique récoltant des dons. Seules les organisations actives sur le plan international reçoivent autant de dons (30 %) de fondations ou d'autres organisations sans but lucratif. Pour les organisations actives dans les domaines de la santé, des addictions et des handicaps, un franc sur quatre provient de legs. Pour les organisations sociales actives en Suisse, c'est le cas pour un franc sur cinq. Les legs occupent une part relativement importante pour ces organisations, alors qu'en ce qui concerne les organisations humanitaires qui sont actives à l'étranger, cette forme est inférieure à 10 %.

Pour les organisations de protection de la nature et de l'environnement, les cotisations de membres et les parrainages pèsent relativement lourd : un franc sur trois leur parvient par ce biais.

Divers canaux sont à disposition des donateurs. Aujourd'hui, 92 francs sur 100 transitent toujours par la poste ou par une banque. Les nouveaux canaux de paiement, par exemple les sites web ou les SMS, ne pèsent que pour 0,65 % sur l'ensemble de la récolte. Cependant, ces modes de paiement ont quasiment doublé par rapport à l'année précédente.

Source : Zewo



En 2015, les 439 organisations certifiées par Zewo ont reçu au total plus de 1,09 milliard de dons. (graphique : Zewo)

TEXAID

Photo : © Post CH AG/Irina Boog

LA POSTE SUISSE COMME PRESTATAIRE DE LOGISTIQUE POUR LA COLLECTE DE VIEUX VÊTEMENTS

Au mois d'octobre de l'année passée, TEXAID et la Poste suisse avaient réalisé un projet pilote de collecte de vêtements usagés dans le canton de Lucerne. Suite aux retours positifs de la population et aux évaluations favorables concernant une prestation de service écologique, la Poste et TEXAID ont décidé de poursuivre cette collaboration sur le long terme. Les associations de samaritains cantonales profiteront elles aussi de ces collectes.

Des collectes écologiques grâce aux synergies

Au cours des derniers mois, TEXAID a évalué ses différents systèmes de collecte d'après des critères écologiques et économiques et en a conclu que la collecte de rues dans les zones rurales et péri-urbaines notamment ne correspondait plus à ces exigences. TEXAID a donc cherché intensivement comment remplacer judicieusement le mode actuel de collecte de rues. Le projet pilote avec la Poste a montré que cette méthode de collecte satisfaisait les attentes. Grâce aux synergies avec la Poste, il n'y a plus de trajets à vide car l'enlèvement des vieux vêtements est combiné avec la distribution du courrier.

Rémunération caritative

Depuis de nombreuses années, vous, les sections de samaritains, êtes un partenaire important de TEXAID. Face à cet engagement, TEXAID a décidé de soutenir l'association cantonale de samaritains respective au travers de la collecte. Les associations cantonales reçoivent des rémunérations financières sur le montant des collectes et peuvent en disposer pour leur précieux travail d'utilité publique. L'association cantonale bénéficiera dorénavant aussi des collectes que TEXAID effectue elle-même dans les villes de plus grande taille.

Informations importantes

La Poste n'effectuera aucune collecte là où des sections de samaritains effectuent déjà des collectes de rues pour TEXAID. La collecte de rues avec la Poste n'est pas un nouveau mode de collecte, elle ne fait que remplacer les jours de collectes de TEXAID. On peut donc partir du principe que les poids des collecte de rues ne changeront pas et qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à une diminution des poids dans les conteneurs.

TEXAID se réjouit de soutenir davantage encore les associations de samaritains et de pouvoir continuer de proposer à la population une méthode de collecte qu'apprécieront notamment les personnes à mobilité réduite.

TEXAID

www.texaid.ch

Beatrice Eheim, présidente de l'association cantonale soleuroise

Optimiste dans toutes les situations

Avec plus de participation de la part des membres de l'association, une communication ouverte et beaucoup de confiance, Beatrice Eheim, la nouvelle présidente cantonale, aimerait permettre à l'organisation de se déployer dans toute son ampleur.

Texte et photo : Sonja Wenger/cli

On se sent bien chez Beatrice Eheim, dans la localité soleuroise de Luterbach. Le logement est lumineux et coloré. De nombreux objets confectionnés avec amour captent le regard. On aimerait pouvoir tout examiner en détail. Mais notre venue poursuit un autre objectif.

Il s'agit de tirer un premier bilan avec la samaritaine après son accession à la présidence des samaritains soleurois. Elle est en fonction depuis le mois de mai 2016 et petit à petit, les choses se mettent en place. « Beaucoup de personnes ont dû s'habituer au fait que mon style de conduite est complétement différent de celui d'Erika Borner qui ma précédée. Cette dernière s'acquittait de nombreuses tâches elle-même. » Mais pour Beatrice Eheim qui travaille à temps partiel et qui dispense de nombreux cours, ce n'est tout simplement pas possible. C'est pourquoi elle mise sur la participation accrue des membres de l'association et milite pour des échanges ouverts et directs.

Il manque beaucoup de mains

Afin d'arriver à ses fins, il y a encore beaucoup de travail, car depuis fort longtemps, six postes sur onze sont vacants au sein des organes à la tête de l'association. Cette situation limite la capacité d'action de l'organisation et fait l'objet de nombreuses critiques, selon la présidente, mais sans pour autant que des personnes s'engagent pour y remédier. Finalement, la présidente ne peut pas faire autrement que de fixer des priorités et de rappeler sans cesse aux samaritains dans les sections qu'il y a des responsabilités à prendre au niveau de l'association.

Avec nous, la samaritaine semble dynamique et décidée. « Au comité, nous faisons tout ce qui est possible. Mais il manque tellement de monde que de nombreuses petites choses, par exemple l'envoi de cartes d'anniversaire, passent à la trappe. » La présidente veut investir là où elle pense que c'est important, par exemple la relève, le recrutement des membres, la mise en place d'un pool de samaritains ou celle d'un secrétariat centralisé. « Avec quarante-quatre sections, les tâches administratives sont nombreuses. Un secrétariat pourrait apporter un grand soulagement. »

Malgré les difficultés, la présidente est confiante et pense qu'à terme, les choses vont s'arranger. « On ne peut pas tout changer d'un seul coup, car les gens aiment bien leurs petites habitudes. » Heureusement, elle sait qu'elle dispose d'un fonds d'optimisme apparemment inépuisable. « Pour finir, on retombe toujours sur ses pattes », affirme-t-elle dans un grand éclat de rire.

Samaritaine depuis l'âge de raison

En discutant avec Beatrice Eheim, nous songeons au bon mot selon lequel une personne optimiste est quelqu'un qui résout un mot croisé au stylo bille. C'est en effet sa façon de faire quand elle trouve une minute pour ce genre de distractions. Mais à côté de sa famille, des bricolages et de son engagement pour la cause samaritaine, il ne lui reste guère de temps de faire autre chose. Il faut préparer des séances, rédiger des rapports, donner des cours, suivre des perfectionnements, et depuis peu, gérer l'association.

« On ne peut pas tout changer d'un seul coup », déclare Beatrice Eheim. « Mais on peut toujours tenter quelque chose de nouveau. »

« Je sais assez bien fixer des limites », explique la samaritaine. Cela a toujours été le cas, car le secourisme la tient depuis sa plus tendre enfance. Ses parents étaient actifs dans une section et très jeune, elle les suivait parfois et jouait le rôle de figurante. Et quand, il y a vingt-huit ans, sa mère lui a demandé si elle ne voulait pas se former comme monitrice, cela lui a semblé tout naturel et logique.

Ne pas prendre les choses trop au sérieux

Depuis, Beatrice Eheim a beaucoup bougé et son histoire de vie ressemble à un tour du centre de la Suisse. Après une enfance à Wolfenschiessen, dans le canton de Nidwald, elle apprit le métier d'infirmière dans la ville de Baden, en Argovie. Mais après dix-huit mois d'activité professionnelle dans un établissement de soins à Stans, elle subit des lésions discales. Elle entreprit alors une reconversion professionnelle comme assistante en pharmacie à Sursee, dans le canton de Lucerne, travailla et vécut de nombreuses années dans le canton de Bâle-Campagne avant de déménager en terre soleuroise.

Partout elle a cherché le contact avec la section de samaritains locale et du coup, elle connaît une demi-douzaine de sociétés de samaritains et plusieurs associations cantonales. Ces relations personnelles lui sont utiles aujourd'hui, par exemple lorsqu'il s'agit de trouver du personnel pour des services médico-sanitaires ou simplement pour échanger des idées et des expériences.

Dispose-t-elle d'une recette secrète pour gérer ses nombreuses activités ? Il est important de ne pas tout prendre trop au sérieux dans la vie, nous confie Beatrice Eheim au moment de prendre congé. Il faut rester correct, mais également savoir mettre les choses dans la bonne perspective. « Mais ce n'est que si nous croyons que les choses évolueront dans le bon sens, qu'elles le feront vraiment. » •

Idées de jeux en trois langues

Méthodes ludiques, originales et inédites

Les formateurs connaissent ce genre de situation. Tout d'un coup, un groupe s'effondre comme un soufflé, les participants deviennent apathiques ou agités et n'ont plus le goût de continuer. Un intermède ludique s'impose. Par exemple une course au sac ou un match de foot d'un genre particulier. Les joueurs se mettent par quatre, passent leur main gauche entre leurs jambes et attrapent la main de la personne placée derrière eux. Ils sont ensuite encouragés à disputer un match de foot dans cette formation ! Rien de tel pour réveiller la motivation.

Les personnes en charge d'animer des groupes ont intérêt à disposer d'une bonne boîte à outils, bien garnie, dans laquelle puiser idées et suggestions. Pouvoir en tout temps sortir un jeu de sa manche est d'un précieux secours. L'ensemble de cartes comportant des suggestions de jeux édité par l'Alliance suisse des samaritains stimule l'imagination. Il s'agit d'une collection de soixante-cinq propositions de jeux, subdivisée en trois catégories : jeux calmes (14), jeux actifs (33) et jeux très actifs (18). Tous se prêtent à tous les niveaux et conviennent aux jeunes comme aux adultes.

Désormais, ces cartes sont également disponibles en français et en italien. Pour plus d'informations, prière de vous adresser au service des ventes de l'Alliance suisse des samaritains, téléphone 062 286 02 86, courriel : shop@samariter.ch ou shop.samariter.ch.

Texte et photos : ASS

Lohmann & Rauscher
flawa

Silicon Plast

Avec lui, les cicatrices gênantes appartiennent vite au passé.

www.lohmann-rauscher.ch/flawa

Journée des malades du 5 mars 2017

Débordant de vie en dépit de la maladie

Plus de deux millions de personnes en Suisse vivent avec une maladie ou un handicap. On ne s'en aperçoit pas forcément d'emblée. Pour elles, il est souvent important de vivre aussi normalement que possible, sans susciter l'apitoiement. Cette année, la « Journée des malades » veut attirer l'attention sur ces personnes, car trop souvent leur situation est ignorée, minimisée ou prise à la légère.

Chaque année, la « Journée des malades » est l'occasion de concerts, de visites, de distributions de cadeaux dans les hôpitaux et les homes ainsi que d'actions spirituelles et de solidarité. En 2017, elle lance un appel : « Regarde-moi, je déborde de vie ! » afin de jeter des ponts entre les personnes atteintes dans leur santé et les bien portants et rappeler que, malgré tout, les premières participent pleinement à la vie, comme chacun d'entre nous. La « Journée des malades » est organisée par une association qui, une fois l'an, sensibilise la population à un thème ayant trait à la santé et à la maladie. Elle entend réunir les bien portants et les malades et lutter contre l'isolement des personnes atteintes dans leur santé.

Le soutien social constitue une ressource importante

En 2012, selon l'enquête suisse sur la santé, un tiers de la population souffrait d'un problème de santé de longue durée. Or, les études montrent que les personnes qui disposent d'un bon réseau bénéficient d'un soutien suffisant et se sentent intégrées, vivent plus longtemps et sont physiquement et psychiquement en meilleure forme que les personnes isolées socialement.

Par ailleurs, l'Obsan relève dans un dossier que, pour la plupart des malades, il est important de retrouver aussi rapidement que possible la normalité et l'autonomie fonctionnelle au quotidien et de les conserver le plus longtemps possible. Le maintien des amitiés et des contacts quotidiens avec des connaissances, des collègues ou des voisins sont une aide, notamment dans les situations difficiles.

Nombre de personnes touchées ne souhaitent pas constamment parler de leur maladie ou de leur handicap. Elles veulent les intégrer à leur vie et profiter de l'existence, comme tout un chacun, sans que la maladie soit en permanence au premier plan. Elles apprécient d'avoir un cercle d'amis pour lequel la santé n'est pas le principal sujet de conversation.

Aperçu des activités et autres informations sur le site web

Les personnes intéressées trouveront sur le site web www.journeedesmalades.ch, à la rubrique « Manifestations », un aperçu des lieux et des dates où sont organisées des activités. En outre, l'association et ses membres y indiquent quelles aides sont à la disposition des malades et de leurs proches. De même, des liens, une bibliographie et la fiche d'information consacrée au thème de la « Journée des malades » figurent à la rubrique « Service ».

Source : Journée des malades •

Les personnes bien intégrées socialement vivent plus longtemps et en meilleure santé que les personnes isolée. (Photo: Shutterstock)

Fiche signalétique

L'association « Journée des malades »

La « Journée des malades » est une association d'utilité publique fondée en 1939. En font partie des organisations de patients, les ligues de santé, des associations professionnelles, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de la santé ainsi que d'autres organismes actifs dans ce domaine ainsi que l'Alliance suisse des samaritains.
Une fois par année, la « Journée des malades » sensibilise la population à un thème particulier ayant trait à la santé et à la maladie. Elle entend ainsi contribuer à promouvoir de bonnes relations entre les malades et les bien-portants, favoriser la compréhension pour les besoins des malades et rappeler aux personnes en bonne santé leurs devoirs envers les souffrants. La « Journée des malades » s'engage en outre pour la reconnaissance des activités de tous ceux qui, à titre professionnel ou privé, se consacrent aux patients. L'association est financée par les cotisations des membres et par des dons.

Vol aux instruments :

Pour la première fois, la Rega transporte une patiente au-dessus du Gothard

La Garde aérienne suisse de sauvetage Rega a, pour la première fois, transporté une patiente via une route aérienne de vol aux instruments (IFR) du projet *Low Flight Network (LFN)*. Un pas de plus vers sa vision : sauver par tous les temps.

Étendu à l'échelle nationale, ce réseau de voies aériennes permet aux hélicoptères de voler en cas de mauvaise visibilité selon des itinéraires préenregistrés. Depuis le 1er décembre, les deux axes principaux – nord-sud (au-dessus du col du Gothard) et est-ouest (de Saint-Gall à Lausanne) – sont désormais praticables pour les missions. Il y a quelques jours, le premier vol avec une patiente à bord a été réalisé sur le réseau *LFN*.

« L'avantage est significatif pour la population des régions périphériques : en effet, si une intervention médicale est nécessaire, nous serons en mesure de transférer ces personnes vers les centres hospitaliers, même en cas de conditions météorologiques défavorables », se réjouit Heinz Leibundgut, chef des procédures et de la formation sur hélicoptères.

Approche en vol aux instruments.

Cependant, il reste des défis à relever : en particulier lors de conditions dites « givrantes ». À l'avenir, la Rega pourra également intervenir dans de telles conditions, avec ses trois hélicoptères de sauvetage « toute météo » de type AW169-FIPS. Dotés d'un système de dégivrage, ceux-ci seront intégrés à la flotte Rega dès 2021.

Plus d'informations au sujet de la vision de la Rega « sauver par tous les temps » sur : www.ifr.rega.ch

Texte et photo : Rega

Pour plus de flexibilité.

Laissez-nous nous occuper de vos achats pour vous donner le temps – pour ce qui est vraiment important dans la vie.

Vos avantages:

- Le choix que l'on trouve dans un grand supermarché aux mêmes prix que votre Coop
- Le meilleur choix de plus de 1'200 vins et spiritueux de toute la Suisse
- La livraison jusqu'à votre porte à l'heure près dans les agglomérations

CHF 20.– de réduction à partir de CHF 200.– d'achats effectués chez coop@home. Saisir le code «SAM17A-G» au moment du paiement. Bon valable une seule fois jusqu'au 30.04.2017.

www.coopathome.ch

coop
Pour moi et pour toi. @home

Le premier de l'an, un violent incendie au quai Ernest-Ansermet à Genève a exigé l'évacuation d'un grand nombre de personnes. Les samaritains du piquet catastrophe genevois ont participé aux secours. (Photo : Laurent Guiraud/Tribune de Genève)

Genève

Un dimanche pas comme les autres

Début d'année mouvementé pour un groupe de samaritains genevois appelés à intervenir suite à un violent incendie dans un immeuble d'habitation.

Le dimanche 1er janvier, il est 15 h 51 quand les samaritains du groupe PICA (pour *Piquet catastrophe*) reçoivent une alarme du 144. Un appartement est en feu au quatrième étage d'un immeuble qui en compte quatorze dans le quartier populeux de la Jonction.

Sapeurs-pompiers, police et intervenants médico-sanitaires ont été mobilisés en force : 32 sapeurs-pompiers professionnels et 14 volontaires sont sur place avec 13 véhicules ainsi que 24 policiers qui côtoient, pour le groupe PICA, 4 médecins, une infirmière et 14 samaritains. En outre, le SMUR, la Direction des secours médicaux et le véhicule poste de commandement sanitaire permettant des liaisons vers l'arrière et de connaître les disponibilités des divers hôpitaux ainsi que 8 ambulances genevoises et 4 venues du canton de Vaud complètent le dispositif. Sachant qu'à Genève, en temps ordinaire, entre dix et quinze ambulances sont disponibles immédiatement, on mesure l'importance des moyens mis en place par la Brigade sanitaire cantonale.

Évacuation d'une centaine de personnes

La violence du sinistre exige l'évacuation de tout l'immeuble qui compte deux allées. En tout, cent treize personnes sont prises en charge au poste médical avancé. Deux médecins et les ambulanciers s'occupent des cas les plus graves tandis que les deux autres médecins, l'infirmière et les quatorze secouristes se consacrent aux personnes présentant des atteintes de niveau 3 reporté sur la feuille IAS après évaluation faite par un médecin. On comptabilise trente-quatre victimes : intoxications à la fumée et une personne âgée souffrant de brûlures acheminée au CHUV. Seize personnes sont transférées à l'hôpital, dont huit enfants. On apprendra hélas après quelques jours que la personne grièvement brûlée et acheminée au CHUV en ambulance avec un des médecins du PICA n'a pas survécu.

Ce n'est que trois heures plus tard, à 19 h 02, que les derniers samaritains sont licenciés. À cette heure-là, le feu est sous contrôle et une partie des habitants peut réintégrer son logement. Pendant toute la durée de l'intervention, les sinistrés et leur famille se sont montrés très coopératifs et ont fait preuve d'une compréhension et d'une patience exemplaires. Quant aux sapeurs-pompiers, ils travailleront encore jusqu'au petit matin pour sécuriser l'immeuble et pomper l'eau d'extinction.

SMS et WhatsApp

« Pour ma part, j'étais à Saint-Cergue quand j'ai reçu l'alarme, et je ne suis arrivé sur place que quarante-cinq minutes plus tard », nous confie Philippe Schumacher, membre de la section de Lancy et responsable adjoint du groupe PICA. Et d'expliquer que le 144 alarme les membres du groupe via SMS, généralement suivi d'un appel, les samaritains se concertant ensuite entre eux par le biais de l'application « WhatsApp ».

Le premier samaritain sur place endosse la responsabilité de leader, sa tâche étant de coordonner l'intervention de ses collègues et de relayer les ordres du chef d'intervention. « Cette fois, c'est tombé sur un jeune qui vient de terminer l'école PICA. Il est arrivé à 16 h 14 et s'est très bien tiré d'affaire. Quant aux autres, il s'agissait d'évaluer l'état des personnes – 1er et 2e bilan complet – et de donner les soins aux patients ainsi que de réceptionner les habitants de l'immeuble indemnes – bref premier bilan – de les informer, les soutenir et les rassurer. »

Compétences spécifiques

Les samaritains qui souhaitent faire partie du groupe PICA – une formation créée par l'Association genevoise des sections samaritains (AGSS) mise à disposition de la Brigade sanitaire cantonale des Hôpitaux universitaires genevois (HUG) – suivent une formation spéciale et s'astreignent à une formation continue régulière. L'année dernière, dix-neuf nouvelles personnes ont rejoint le groupe qui compte actuellement trente-cinq samaritains et quatorze médecins. Prodiguer les premiers secours, recueillir les données administratives des patients, monter et démonter le poste médical avancé en collaboration avec les sapeurs-pompiers et assister les professionnels de la santé font partie des tâches assumées par les samaritains en cas de catastrophe. Les secouristes non professionnels du PICA effectuent un bilan complet des blessés et le transmettent aux professionnels de la santé. Ils sont également à même de préparer des perfusions et des intubations ainsi que de manier l'oxygène.

En 2016, le groupe genevois a été alarmé une fois en mai pour un incendie dans un immeuble avec encadrement, une fois en renfort sur une fan-zone de l'Euro 2016 et en fin d'année pour un feu d'appartement. Trois secouristes PICA sont en outre intervenus au mois d'octobre pour venir en aide aux sapeurs-pompiers professionnels qui luttaient contre un incendie d'appartement. Ils y ont passé sept heures !

Chantal Lienert avec le concours de Philippe Schumacher

Une offre EXCEPTIONNELLE !

Set d'immobilisation « Spider Straps »

Contenu :
- 1 x BaXstrap Spineboard
- 1 x Stifneck Select
- 1 x Speedblocks
- 1 x Spider Straps

Art. 3548

CHF 465.– TVA comprise
au lieu de CHF ~~642.–~~

Valable jusqu'au 14.3.2017, livraison sans supplément pour colis encombrant

Set d' immobilisation Super sangle

Contenu :
- 1 x BaXstrap Spineboard
- 1 x Stifneck Select
- 1 x Speedblocks
- 4 x Sangles araignée pour BaXstrap

Art. 3549

CHF 421.– TVA comprise
au lieu de CHF ~~544.–~~

Valable jusqu'au 14.3.2017, livraison sans supplément pour colis encombrant

Vous trouverez plus d'informations dans la boutique en ligne de l'ASS. tél. 062 286 02 85, courriell shop@samariter.ch ou shop.samariter.ch.
Prix T.V.A. comprise, participation aux frais d'envoi de CHF 9.– pour les commandes inférieures à CHF 200.–.

Ollon-Villars

Entre bourrasques et flocons

Pour la seconde fois, une course d'obstacle d'un genre nouveau était organisée dans l'élégante station de Villars-sur-Ollon (VD). En dépit de conditions météorologiques exécrables, une brochette de samaritaines a participé au dispositif médico-sanitaire.

« Méfiez-vous du froid, gardez le téléphone dans le soutien-gorge ! », la consigne donnée par Béatrice Bonzon dénote la samaritaine expérimentée. En effet, les prévisions météorologiques annoncent des températures largement en dessous de zéro pour le samedi 14 janvier, assorties de persistantes chutes de neige. La compétition promet d'être rude pour les près de mille sept cents coureurs inscrits à la deuxième édition du *Fisherman's Friend Strongman Run* qui se déroule à Villars-sur-Ollon, dans les Alpes vaudoises. L'organisateur serait d'ailleurs bien inspiré de rebaptiser la manifestation, car près d'un tiers des personnes inscrites sont des *Strongladies*, sportives émérites et amatrices de sensations fortes.

Depuis quelques années, le fabricant de pastilles rafraîchissantes organise dans plusieurs pays d'Europe des courses d'obstacles, sorte de gymkhana pour piétons, où il s'agit d'escalader des murs de bottes de paille ou de pneus, de ramper sous des filets ou des grillages, de crapahuter à travers des plans d'eau ou de boue ou encore de se laisser glisser le long de toboggans de fortune entre autres réjouissances. Pour la première fois en 2016, une course hivernale a été organisée en Suisse.

Parcours de 12 km

Cette année, le parcours de douze kilomètres au total comprend une boucle à travers le village de Villars, puis une seconde boucle qui grimpe jusqu'au col de Soud, à 1521 m d'altitude, le centre sportif de Villars où se trouvent le départ et l'arrivée de la course étant situé à environ 1290 m. La seconde boucle doit être parcourue deux fois.

Afin de garantir la desserte sanitaire sur tout le trajet, Thierry Buchilly, l'organisateur responsable a imaginé un dispositif comportant deux médecins, sept ambulanciers, une infirmière, quatre guides de montagne, trois membres de la colonne de secours et six samaritaines. Deux postes de secours fixes sont prévus sur l'aire de départ et d'arrivée, un autre au col de Soud, une équipe est en place le long de l'itinéraire qui redescend depuis le col et une équipe volante est dépêchée dans le village le temps de la première boucle. Ambulance et quads sont à disposition pour aller chercher des personnes en détresse. « La collaboration est formidable », nous confie enthousiaste Madeleine Cropt, qui était déjà là l'année dernière, « on se sent utile et personne ne nous prend de haut .»

Mille sept cents coureuses et coureurs ont pris courageusement le départ.

Le départ est donné à midi pile, dans un joyeux brouhaha et sous les encouragements des supporters qui ont osé braver la neige qui tombe à gros flocons. À en conclure à partir des accoutrements des coureurs, la part de fun est au moins aussi importante que la course et nombreux sont celles et ceux qui se sont inscrits par équipe. Le premier classé mettra exactement 1 heure, 24 minutes et 54 secondes alors qu'il aura fallu 1 heure, 29 minutes et 30 secondes à la première dame, ce qui lui vaut la quatrième place au classement général.

Crampes, entorses et personnes frigorifiées

C'est à peu près au même moment que les patients commencent à arriver au poste situé dans le centre de sport. Entorses, crampes, chutes, épuisement et froid sont autant de motifs de consultation. Hot-packs, cold-packs – à défaut d'un stock suffisant de ces derniers, on en improvise avec de la neige dans un sac en plastique – films à bulle et couvertures sont utilisés en nombre pour réchauffer les patients et atténuer les effets des entorses. « C'est toujours vers la fin qu'il y a affluence », commente Madeleine Cropt, « mais c'est bien normal, les gens sont fatigués et certains n'en peuvent tout simplement plus. » Sur la totalité des

Madeleine Cropt

Eugenia Pousaz et Fernanda Contessa

Jane Pousaz

mille six cent quatre-vingt neuf dossards distribués, on a enregistré environ deux cents abandons. Rien de surprenant en considérant les conditions déplorables qui ont régné pendant toute la durée de la course. Au froid et à la neige qui tombait pratiquement sans relâche se sont ajoutés par moments des rafales de vent fouettant le visage et empêchant tout visibilité. Le conseil de Béatrice Bonzon quant au téléphone n'était pas superflu. Malheureusement, concernant l'appareil photo, il était moins aisé de le planquer et il a fini par refuser tout service.

Excellente cohésion de la section

Pour assurer la présence samaritaine sur les postes de secours, six membres de la section d'Ollon-Villars ont été mobilisés : Béatrice Bonzon, responsable du service, Fernanda Contessa, Madeleine Cropt, Jane Pousaz et sa maman Eugenia ainsi que Marlène Perrier, monitrice. La section compte onze membres actifs au total, dont la plupart habitent à Ollon. Grâce à une excellente cohésion entre eux, ils arrivent à assurer tous les services pour lesquels ils sont sollicités sur le territoire de la commune, en plus du suivi de l'équipe de hockey locale. Le soir du 14 janvier, deux samaritaines allaient d'ailleurs rempiler pour un match prévu à Monthey. Trois membres de la section résident à Villars, dont deux – Béatrice Bonzon et Fernanda Contessa – font partie de l'équipe de huit premiers répondants mise en place par le 144 pour le plateau de Villars. Hormis Vallorbe, il s'agit de l'unique dispositif du genre dans le canton de Vaud. Hors saison, environ trois mille personnes résident entre Villars et Chésières, en incluant Huémoz et Arveyes, mais pendant les fêtes de fin d'année et au mois de février, lorsque hôtels et autres hébergements affichent complet, la population peut atteindre jusqu'à trente cinq mille personnes.

Chantal Lienert, texte et photos •

Hommage

Béatrice Pidoux nous a quittés

Peu avant Noël, Béatrice Pidoux, membre d'honneur de l'Association cantonale fribourgeoise des samaritains nous a quittés à l'âge de 78 ans.

Lors de la nomination de Béatrice Pidoux comme membre d'honneur de l'Association cantonale fribourgeoise des samaritains (ACFS) en 2004, Ella Renée Stern, présidente cantonale à l'époque, relevait sa longue carrière samaritaine, entamée au cours des années 1970. Première monitrice de la section de Lentigny, puis instructrice administrative, Béatrice Pidoux n'hésitait jamais à donner un coup de main dans d'autres sections en mal de formateurs, s'engageant à chaque fois à fond et collaborant aussi étroitement au sein des comités.

Béatrice Pidoux

En parallèle, elle siégea au Comité cantonal, en tant que représentante des instructeurs administratifs francophones, puis comme vice-présidente pendant de nombreuses années avant de représenter le district de la Glâne lorsqu'elle fut monitrice à Romont.

Sur le plan romand, elle défendit les couleurs fribourgeoises au sein de *l'Association du Journal des samaritains* dont elle assuma la présidence pendant onze ans après quatre ans de secrétariat. Dans son éloge, Ella Renée Stern ne manqua pas de rappeler une délicieuse anecdote : « … je voudrais juste vous citer l'assemblée du Journal des samaritains que Béatrice Pidoux a entièrement présidée à la lumière d'une lampe de poche, car le restaurateur avait attribué à une autre société la salle que nous avions réservée et déplacé notre assemblée au bar du sous-sol qui ne disposait que d'une lumière très tamisée… .»

En 2005, Béatrice Pidoux avait rejoint la section de Neyruz et environs et y avait encore occupé une place au comité jusqu'en 2014.

Les samaritaines et les samaritains qui ont eu le privilège de côtoyer Béatrice Pidoux en garderont un souvenir ému et reconnaissant.

CP-réd. •

Le billet

Samaritain – un article en fin de course ?

En songeant à mes derniers contacts avec le terrain, on pourrait penser qu'il n'y aura bientôt plus de samaritains. De tous côtés, j'ai entendu qu'avec toutes ces nouveautés et ces certifications, on avait décidé la mort du mouvement samaritain.
Pourtant, je perçois tout autre chose. À la mi-janvier, à l'occasion d'un rapport annuel dans un canton, on portait un jugement très positif sur l'intervention des samaritaines et des samaritains lors d'un exercice d'envergure. Ils sont compétents dans leur domaine, motivés et prêts à intervenir et sont considérés comme un précieux soutien par les intervenants professionnels. Ce n'est pas tout. Concernant le canton d'Obwald – parmi d'autres – on peut lire : « Les primo-répondants ont fait leurs preuves. » En terres bernoises, une nouvelle section est en passe de voir le jour à Neuenegg. Cela m'incite à penser que nous ne sommes pas tellement à côté avec notre stratégie. Notre but est de former dans tout le pays des samaritains bien préparés pour répondre aux nouvelles exigences. Le projet « écoliers samaritains » ne consiste pas seulement à mettre en place un système de premiers secours dans les écoles. Il s'agit aussi de porter l'idée de la solidarité le plus tôt possible dans les salles de classe. Et notre engagement en tant que premiers répondants nous permet d'exercer notre cœur de métier et partant, de consolider le positionnement des samaritains.
Samaritaines et samaritains, nous ne sommes résolument pas en fin de course. Certes, nous devons faire face à de nombreuses nouveautés et de nombreux défis. Mais ensemble, nous réussirons !

Dieter Göldi, membre du Comité central de l'ASS

Prochaine clôture rédactionnelle :
jeudi 2 mars 2017, 9 heures

Prochaines parutions de « nous, samaritains » :
03/2017, 15 mars
04/2017, 19 avril

Rédaction :
Chantal Lienert
1, rue des Photographes
Case postale 6389
1211 Genève 6
Téléphone 079 342 64 19
lienert@iprolink.ch

Bienne/Jura bernois/Jura

Courfaivre/Courtételle, 8 février, 20 h, Courtételle, ***exercice ;*** 8 mars, 20 h, Courtételle, ***exercice***

Montfaucon, 1er mars, 19 h 45, ***exercice de section***

Moutier, 8 mars, 20 h, local, ***exercice***

Saint-Imier, 14 février, 20 h, local, ***exercice mensuel ;*** 14 mars, 20 h, local, ***exercice mensuel***

Tavannes-Malleray et environs, 18 février, ***Assemblée générale***

Fribourg

Belfaux, 21 février, 20 h, ***Assemblée générale ;*** 6 mars, 20 h, ***utilisation correcte du matériel de poste***

Châtel-St-Denis, 21 février, ***malaises cardiaques et AVC,*** le Lussy ; 15 mars, ***cinétique de l'accident,*** le Lussy

Domdidier, 23 février, 19 h 30, ***Assemblée générale ;*** 6 mars, 19 h 45, local, ***exercice ;*** 29 mars, 19 h 45, local, ***exercice***

Estavayer-le-Lac et environs, 24 février, dès 19 h, ***Assemblée générale, selon convocation ;*** 6 mars, 19 h, local, ***répétition BLS-AED, obligatoire, nouvelles normes***

Fribourg, 6 mars, 19 h 30, ***planche de sauvetage***

Intyamon, 8 mars, ***partenaire de sauvetage : le 118***

Marly et environs, 22 février, ***formation niveau 2 IAS ;*** 17 mars, ***Assemblée générale à 18 h et souper***

Neyruz et environs, 16 février, 19 h, local, ***exercice, répétition BLS-AED ;*** 13 mars, 19 h 30, local, ***exercice***

Rue et environs, 7 mars, 20 h, abri PCi de Rue, ***MISV : insolation, coup de chaleur, soutien psychologique ;*** 17 mars, 19 h 30, abri PCi de Rue, ***Assemblée annuelle***

Genève

Carouge, 25 février, 9 h, ***refresh BLS-AED,*** sur inscription ; 13 mars, ***Assemblée générale***

Genève, 22 février, 20 h, ***le retrait du casque ;*** 23 mars, 20 h, ***immobilisations ;*** 29 mars, 20 h, ***Assemblée générale***

Grand-Saconnex, 4 mars, dès 9 h, ***PLO, Espace game ;*** 10 mars, 20 h, ***CVHS, Assemblée générale***

Neuchâtel

Colombier, Bevaix et environs, 10 février, 20 h, ***Assemblée générale***

Le Locle, 9 février, 19 h 30, local, ***exercice ;*** 16 février, 20 h, ***Assemblée générale ;*** 21 mars, 19 h 30, local, ***exercice***

Saint-Blaise – Hauterive – La Tène, 1er mars, 20 h, ***exercice mensuel***

Valais

Les Grands Rocs, 8 février, 19 h 30, Fully, ***surveillance des patients***

Massongex, 9 mars, 20 h, ***noyade***

Monthey Choëx, 23 février, 20 h, ***recyclage BLS-AED ; 24*** mars, 18 h 30, ***exercice avec les Help, ateliers divers : lésions musculaires, allergies, etc.***

Nendaz, 17 février, 19 h, ***Assemblée générale ;*** 1er mars, ***sortie neige***

Vaud

Aubonne, 22 mars, ***Assemblée générale à Aubonne***

Avenches et environs, 1er mars, 20 h, ***exercice à Avenches***

Cheseaux et environs, 27 février, ***Assemblée générale au foyer de la maison de commune ;*** 6 mars, 20 h, local collège Derrière-la-Ville, ***exercice***

Cœur de la Côte, 13 février, 19 h 30, Rolle, ***cas concrets en extérieur ;*** 14 mars, 19 h 30, Aubonne, ***intoxications, allergies, oxygène***

Haute-Broye Jorat, 17 février, 19 h, ***Assemblée générale à Oron, à l'Union ;*** 1er mars, 20 h, ***exercice***

La Serine, 6 mars, ***tension artérielle – body check***

La Venoge, 10 février, 19 h, ***Assemblée générale à la caserne de l'Isle ;*** 2 mars, 19 h 30, ***exercice de section au local PCi de Cossonay***

Lausanne-mixte, 28 février, 20 h, St-Roch, ***postes médico-sanitaires, Kamasutra ;*** 23 mars, 20 h, St-Roch, ***températures***

Lutry & Lavaux, 7 mars, ***Assemblée générale de Lutry***

Morges, 15 février, ***nouvelles planches de sauvetage et cas concrets ;*** 15 mars, ***Assemblée générale***

Nord Vaudois, 1er mars, 19 h 45 à Grandson ; 21 mars, 19 h 45 à Yverdon

Nyon, 6 mars, 19 h 30, ***exercice***

Ollon-Villars, 20 mars, 19 h 30, local à Ollon, ***Assemblée générale et apéritif***

Prilly, 16 février, 20 h local, inscription sur l'extranet ; 14 mars, 20 h local, inscription sur l'extranet

Sainte-Croix, 1er mars, ***exercice***

Vevey, 8 février, 20 h, Vevey, ***restons immobiles ;*** 8 mars, 20 h, Vevey, ***mais comment ça marche (BLS-AED) ? ;*** 15 mars, 20 h, Vevey, ***Assemblée générale***

Jeunes samaritains et groupes Help

Help Chablais, 17 février, ***cours du mois no 2 ;*** 24 mars, ***cours du mois no 3***

Help Cugy-Broye, 15 février, 14 h à 17 h, Estavayer, ***loto au home les Mouettes ;*** 18 mars, 9 h 30 à 11 h, ***exercice***

Help Entremont, 3 mars, Vollèges, bâtiment communal, ***communication radio, approche trauma***

Help Neuchâtel, 11 mars, 14 h à 16 h 30

Help Neyruz, 18 février, 9 h, local, ***exercice ;*** 18 mars, 9 h, local, ***exercice***

Samas'Kids VD, 4 mars, 9 h, Gollion, ***exercice***

Cours de secouriste 1 IAS (sauveteur + BLS-AED)

Grand-Saconnex, 23 et 24 février, 19 h à 22 h 30, 25 février, 9 h à 17 h, CVHS

Cours de secouriste 2 IAS (anciennement cours samaritain)

Massongex, 25 mars et 8 avril, 8 h à 12 h et de 13 h à 16 h

Cours BLS-AED et répétitions

Carouge, 25 février, refresh, 9 h à 12 h, sur inscription

Cheseaux et environs, 7 mars, 18 h 45 à 22 h, 14 mars 19 h à 22 h, local collège Derrière-la-Ville

Grand-Saconnex, 28 février, 19 h à 22 h, refresh, CVHS ; 15 et 16 mars, 19 h à 21 h, CVHS

Massongex, 6 et 7 mars, 19 h à 21 h

Nyon, 8 et 9 février, début du cours 18 h 45, sur inscription

Ollon-Villars, 15 et 16 février, 19 h 30 à 22 h 30, cours complet

Don du sang

Albeuve, 20 mars, 17 h 30 à 20 h, grande salle

Bulle, 15 février, 15 h à 20 h 30, Espace Gruyère, rue de Vevey

Charmey, 29 mars, 18 h 30 à 20 h 30, home médicalisé, vallée de la Jogne

Cottens, FR, 2 mars, 18 h 30 à 20 h 30, salle paroissiale sous l'église

Courtepin, 27 mars, 18 h à 20 h, salle paroissiale sous l'église

Épagny, 20 février, 18 h à 20 h 30, institut Duvillard

Haute-Broye Jorat, 27 mars, Moudon

La Roche, FR, 8 mars, 18 h à 21 h, Halle sport et culture

Riaz, 27 février, 17 h à 20 h, école primaire

Sainte-Croix, 28 février

St-Martin, FR, 15 mars, 18 h 30 à 20 h 30, salle polyvalente

Trois Chêne – Chêne-Bourg, 21 mars, 14 h 30 à 19 h 30, salle point Favre

Vevey, 1er et 2 mars, 13 h à 19 h 30, centre paroissial de Ste-Claire, rue Ste-Claire 1, Vevey

Fribourg

Chers jeunes samaritains,

Les Help Fribourg ont le plaisir de vous inviter au camp de Pentecôte de la jeunesse samaritaine. À cette occasion, les jeunes samaritains de toute la Romandie pourront se retrouver pour faire connaissance et partager des activités diverses et variées.

Lieu : Centre de vacances « Chavacots », chemin de l'Ermitage 40, 1619 Les Paccots
Arrivée : samedi 3 juin 2017 à 14 h – ***Départ :*** lundi 5 juin 2017 à 14 h
Thème : les personnages humains de Disney (pour l'animation du dimanche soir, tu peux amener un costume)
Prix : CHF 80 par participant
Transport : Le transport pour amener et venir chercher les enfants est fait par les parents.

Dispositions particulières

- La maison disposant d'un nombre de places limitées, il ne nous sera peut-être pas possible de prendre tout le monde. Les premiers inscrits seront les premiers servis !
- Pour pouvoir organiser au mieux ce week-end, l'âge minimum des participants a été fixé à 5 ans et l'âge maximum à 16 ans.

Inscription : d'ici au 31 mars 2017

Les inscriptions pour les jeunes samaritains fribourgeois sont à adresser à :
Marie-Noëlle Rotzetter
Route du Savua 54
1482 Cugy
026 660 59 31 ou 079 538 60 66
Courriel : mano.rotzetter@bluewin.ch

Les jeunes samaritains des autres cantons romands s'adresseront aux responsables de leurs groupes respectifs.

Impressum

nous, samaritains 02/2017
Parution : 08 février

Éditrice
Alliance suisse
des samaritains ASS
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale
4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
www.samaritains.ch

Secrétaire générale : Regina Gorza

Abonnements, changements d'adresse
par écrit, à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement
Abonnement individuel pour non-membres
Fr. 33.– par an

10 numéros par an
Tirage : 4800 exemplaires

Rédaction
Olten : Sonja Wenger
Secrétariat : Monika Nembrini
Suisse italienne : Mara Maestrani
Suisse romande : Chantal Lienert
1, rue des Photographes
Case postale 6389, 1211 Genève 6
Téléphone : 079 342 64 19
lienert@iprolink.ch

Régie d'annonces
Zürichsee Werbe AG,
Verlag und Annoncen
Seestrasse 86, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
info@zs-werbeag.ch
www.zs-werbeag.ch

Mise en page, impression et expédition
AVD GOLDACH SA, 9403 Goldach

ZEWO ZERTIFIZIERT CERTIFIÉ CERTIFICATO
Imprimé en Suisse
samaritains
Organisation de sauvetage de la CRS